

Quand tu iras à Tallinn

Sylvie Massicotte

Quand on aime...

Numéro 80, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2004). Quand tu iras à Tallinn. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 42-43.

Quand tu iras à Tallinn

Sylvie Massicotte

Kerti n'est pas venue, se répète-t-il sans y croire. Le rendez-vous manqué, un vrai cliché. Cela contribue certainement à sa colère. Il attrape précipitamment une carte postale sur laquelle elle pourra apercevoir l'architecture de la ville, ces maisons aux tons pastel, ces toits roses sous le ciel bleu. Il souhaite qu'elle ait des remords. Il cale son verre et lui écrit à quel point elle est bête d'avoir raté leur rencontre. C'était pourtant elle qui en avait eu l'idée. *Quand tu iras à Tallinn, je te rejoindrai*, lui avait-elle annoncé. Sur le coup, face à cette proposition de se revoir après vingt ans, il avait pris peur. Peur qu'elle le trouve moche, avec ses quelques rides et ses cheveux gris. Peur que l'homme d'affaires qu'il était devenu la rebute et qu'elle lui trouve un air triste, après ses deux divorces... Il s'était empressé de lui envoyer une photo sur laquelle il riait beaucoup, pour montrer qu'il était joyeux malgré les ruptures et les traces qu'elles laissent au fil des ans. Il reçut ensuite d'elle un bref merci pour *la belle photo*. Il revint à la charge, afin de connaître ses impressions, et alors Kerti le pria de ne pas s'en faire. Elle lui confia qu'elle non plus n'était plus vraiment la jeune fille qu'elle avait été quand ils s'étaient rencontrés en Inde. Elle avait coupé depuis longtemps ses longs cheveux, avait pris un peu de poids. Il s'en fichait éperdument. Il avait hâte de la revoir. Au fond, il était persuadé qu'ils allaient se tomber dans les bras, il ne pouvait pas en être autrement. Cela aussi lui faisait peur... Le sexe, ce n'était plus ce que c'était. Mais il n'avait jamais cessé complètement de l'aimer. Elle non plus. La preuve, c'était qu'elle lui était revenue, comme ça, après tant d'années, avec des vœux pour son anniversaire. Ah! non seulement elle n'avait pas oublié la date, mais elle avait fait des calculs pour que la carte arrive au bon moment. Du baume sur leur vieille rupture. Mais maintenant il se souvient qu'elle a toujours eu cet art d'ouvrir les plaies lorsqu'elles s'étaient refermées. Il écrit : *Au fond, tu n'as pas changé. Tu gâches encore tout. C'est bien la*

dernière fois que tu me fais faux bond. Il ajoute : Ne me relance plus, je t'en prie. Laisse-moi vivre ma vie maintenant. N'envoie plus de vœux, ni à Noël ni à mon anniversaire, plus jamais. Tu me refais le coup dans vingt ans et j'en mourrai. Il paie le garçon et enfile son manteau, sans la voir, bien sûr. Et elle ne dira rien, n'esquissera aucun geste. Parce que ce doit être ainsi, croit-elle. Ce doit être ainsi, quand on aime.